

IBN BUTĀN,
Le Banquet des prêtres :
une maqāma chrétienne du XI^e siècle

Traduite par Joseph Dagher et Gérard Troupéau,
 Paris, Geuthner, 2004. 61 p. + 4 pl. coul.

Yuwannis Abū I-Hasan al-Muhtār ibn al-Hasan, connu comme Ibn Butān, est né à Bagdad dans les premières décennies du XI^e siècle, en pleine « renaissance ». Il fut un célèbre médecin nestorien lié à l'école aristotélicienne de la capitale abbaside (1). À la suite d'une *riħla* entamée en 1047 ou 1049 et qui le mena par la Ģazīra, le nord de la Syrie (Alep et Antioche) et la Palestine jusqu'au Caire fatimide, il vécut là quelque trois ou quatre ans, avant de se rendre à Constantinople, l'année même du schisme entre Byzance et Rome. Il y demeura environ un an, avant de revenir en Syrie, alternant entre Alep et Antioche, et finit par se retirer dans un monastère de la région, où il mourut entre 1066 et 1068.

De sa production philosophique et médicale se détache le traité d'hygiène et de diététique, *Taqwīm al-ṣihha* (« Tableau de la santé »), publié à l'époque de la Renaissance à la fois en latin, sous le titre énigmatique de *Tacuinum sanitatis* (1531 et 1533), et en allemand (1533), avant de l'être, tout récemment, en français (2). Toutefois, jusqu'au début du siècle dernier deux *maqāma*-s sont restées ignorées : « Le banquet des médecins » et « Le banquet des prêtres » (*Da'wat al-quṣūs*). Alors que la première voyait le jour, pour la première fois, en 1901 à Alexandrie (3), la deuxième n'aura été éditée qu'un demi-siècle plus tard à Beyrouth (4), édition encore ignorée dans l'*EI* (III, 763-4).

Dans la dizaine de pages de l'*Introduction*, les auteurs retracent les péripéties de la découverte de cet ouvrage et de son importance, exposent la trame de la narration et présentent de brefs développements sur le milieu ecclésias-tique syriaque de l'époque, l'application faite par le médecin nestorien de la théorie hippocratique des complexions au système des modes musicaux ; le vocabulaire lié à la musique, au vin et à la cuisine ; les poèmes bachiques (*hamriyyāt*) qui émaillent le texte ; les citations gnomiques et bibliques.

Cette dernière mention nous amène à signaler le caractère chrétien indéniable de l'opuscule. En même temps que les deux *maqāma*-s illustrent le degré d'intégration des chrétiens de Mésopotamie dans la culture arabe de leur époque, aspect pas suffisamment dévoilé jusqu'ici, elles révèlent aussi la spontanéité avec laquelle ces chrétiens vivaient leur foi religieuse dans un milieu ambiant qui leur était étranger, parfois hostile.

Signalons, à ce propos, que notre médecin-philosophe nestorien a rédigé un traité sur les espèces eucharistiques, à la demande expresse du patriarche byzantin Michel

Cérulaire, le protagoniste du schisme chrétien dont il a été fait mention plus haut (5).

Nous n'avons pas le texte arabe sous la main pour juger de la fidélité de la version française du *Banquet*, légèrement annotée et dont le style est fluide et vivant. Mais nous ne pouvons point douter de son excellence, puisque le premier auteur est un connaisseur de la poésie arabe, et le second auteur un spécialiste de textes médicaux arabes aussi bien que de littérature arabe chrétienne.

Adel Sidarus
 Université d'Evora et de Lisbonne

(1) Rappelons, à propos des médecins nestoriens, l'ouvrage de Raymond Le Coz, *Les médecins nestoriens au Moyen Âge : les maîtres des Arabes*, Paris, 2004, dont le compte-rendu a été publié dans les pages du numéro précédent du *BCAI*, n° 21, 2005, p. 54.

(2) H. Elkhadem, *Le Taqwīm al-ṣihha d'Ibn Butān*, Louvain, 1990.

(3) Suivi d'une étude avec résumé en français en 1928, au Caire, et plus tard divulgué en Europe par F. Klein-Franke, successivement en allemand et en anglais (Stuttgart, 1984 et Wiesbaden, 1985).

(4) Par I.A. Khalifé dans *Al-Machriq*, 53 (1959) – édition médiocre, au dire des traducteurs.

(5) G. Graf a donné de larges extraits de ce traité dans *Oriens Christianus*, n° 35, Wiesbaden, 1938.